

aux vertus, console dans les peines et bénit à l'heure suprême de l'agonie ; une apôtre intrépide, qui jamais ne recule lorsqu'il s'agit de procurer la gloire du Cœur de Jésus.

Les souffrances de tous genres vinrent l'accabler aux différentes phases de sa vie. Plusieurs fois elle eut à craindre pour l'existence de sa société ; mais toujours elle demeura avec la Mère des Douleurs debout au pied de la Croix, et elle triompha par sa douce et prudente fermeté, par son inaltérable confiance.

Plus la supérieure générale avançait en âge, plus on sentait que ce n'était plus elle qui vivait, mais que Jésus vivait en elle et la transformait en Lui ; et plus on redoutait le terme final vers lequel elle soupirait. Ce fut le 25 mai 1865 qu'eut lieu la consommation de cette union, à la dernière heure du jour de l'Ascension, dont elle avait dit le dimanche précédent : « Jeudi nous allons au Ciel ! »

Sa mort fut humble et douce, comme l'avait été sa vie. Armée de son crucifix, entourée de sa communauté qu'elle put encore bénir, bénie elle-même par Rome qu'elle avait tant aimé, visitée par son Epoux avant ses derniers instants, elle partit, le même jour que Lui, vers le séjour éternel, où 1368 religieuses du Sacré-Cœur l'attendaient.

Elle en laissait plus de 3000, réparties dans les 100 maisons subsistant alors, — des raisons politiques en avaient fait supprimer plusieurs.

La Mère Barat fut pleurée comme on pleure les saints ; de son vivant on la vénérât déjà, elle fut invoquée après sa mort, et des grâces extraordinaires, des miracles même hâtèrent l'introduction de sa cause en 1879. Son corps fut examiné et retrouvé intact le 2 octobre 1893 ; depuis il repose à Conflans, dans la chapelle des Sept-Douleurs.

* * *

Continuation de l'œuvre. — Pendant les trente-cinq dernières années de ce premier siècle d'existence, ce fut encore la vie de la Vénérable Mère Barat qui se poursuivit. Elle a disparu aux yeux, mais